

Culture et Foi

Le bulletin d'information du Réseau Culture et Foi

Vol. 7, no 1 — Février 2001

ISSN 1203-617X

ÉDITORIAL

Religion et spiritualité

« Le 21^e siècle sera spirituel, ou il ne sera pas », aurait dit André Malraux, observant le vide existentiel engendré par le matérialisme des sociétés modernes.

La spiritualité, qu'est-ce à dire ? La quête de sens, les richesses intérieures, la force de l'âme, la sagesse, la conscience, ou un trésor réservé aux initiés ? Ou encore s'agit-il de l'esprit, de l'intelligence, du raffinement ou de la subtilité ? Ou bien s'agit-il de découvrir, au plus secret de notre être, une dimension qui nous dépasse, une Parole gratuite qui nous interpelle et nous aide à vivre ?

Pour la plupart des chrétiens de tradition occidentale, la religion et la spiritualité se confondent, au point que celle-ci est rarement identifiée comme le souffle ou le levain de celle-là. Le vent de sécularisation qui a fortement soufflé sur notre société au 20^e siècle a démoli des pans importants de notre vécu reli-

gieux et il a ébranlé nos points d'ancrage. Ce faisant, il a emporté, dans son tourbillon, certaines assises de la spiritualité, en même temps que disparaissaient de nombreuses pratiques religieuses, devenues « insignifiantes ».

Pour beaucoup de chrétiens, la spiritualité est la propriété exclusive des personnes consacrées, tels les prêtres, moines et moniales. Pourtant, aucune forme de vie ne saurait grandir sans quelque forme de spiritualité.

Notre **prochain rassemblement annuel** se vivra le 26 mai prochain, *avec vous*, sous le thème : **La quête spirituelle aujourd'hui : de la religion à la spiritualité**. Comme personne-ressource, nous compterons sur le dynamisme de **Richard Bergeron**, professeur émérite de la faculté de théologie de l'Université de Montréal. C'est un rendez-vous, même pour les « pros de Dieu » !

Roland Bergeron, coprésident

SOMMAIRE

Éditorial

Religion et spiritualité, par Roland Bergeron 1

Nouvelles de notre site web, par Claude Giasson 2

La tribune des membres : partages. Une initiative bien ordinaire, par Hélène Chénier 3

Lectures

R. Lemieux et J.-P. Montminy, *Le Catholicisme québécois*, par Denise Robillard
— Extrait : « La Foi exilée » 4

A. Maalouf, *Les Identités meurtrières*, par Marie Lefrançois 5

R. Bergeron, *Les Pros de Dieu*, par Claude Giasson 6

Le RCF et le dimanche des vocations. Prière pour les vocations 8

Glanures

Où va la richesse ?, par Georges Pagé 8

Pourquoi les banques offrent-elles moins de services au comptoir ?, par Georges Pagé 9

Rien de moins que l'avenir du christianisme ?, par Georges Pagé 9

Invitations, convocations 10

Nouvelles de notre site web

Ce qui était projet et chantier à la parution du bulletin d'octobre est devenu réalité : le site du Réseau Culture et Foi est bien en place avec toutes ses structures, dans une mise en page claire, vive, colorée, très fonctionnelle, qu'a choisie notre jeune informaticien Mark Daoud.

Du coup, notre réseau acquiert une présence nouvelle dans notre province et dans le monde. Depuis la mi-janvier, nous avons reçu autant de visiteurs européens que de visiteurs québécois. Il y eut même des visiteurs africains, sud-américains... Ces visites sont rendues possibles par notre présence sur des moteurs de recherche au Québec et en France (La Toile du Québec, Sympatico, Infini, Francité, Catholiques...) ou encore par des sites qui nous ont placés dans leurs liens (Archevêché de Montréal, Relais Mont-Royal, Synode du parvis, Chrétiens en liberté Sarthe...). Et la campagne pour nous faire connaître n'en est qu'à ses débuts...

Cette présence nous permet de dire qui nous sommes. Mais plus encore, par nos « textes libérateurs », par nos « textes critiques », par les « nouvelles d'Église » que nous sélectionnons, et bientôt par notre dossier sur le texte du Cardinal Ratzinger *Dominus Jesus*, nous affirmons et défendons notre option profonde : promouvoir les valeurs d'Évangile dans un véritable souci de dialogue avec le monde moderne. Ce qui veut dire respect des différences, accueil des cheminements autres,

marginalisés, risque assumé de laisser surgir les questionnements... Sinon, comment être fidèle à l'Esprit qui travaille notre culture, comme toute culture ? (Lire sur notre site le texte de Mgr Samuel Ruiz Garcia !)



En créant le site du Réseau Culture et Foi, l'équipe responsable a vécu une grande expérience, celle de nous sentir en réseau avec plusieurs groupes parallèles qui partagent nos préoccupations ici et là en Europe et dans les Amériques. Par la visite des sites respectifs, par les échanges de courriels, nous sommes les témoins réconfortés d'une immense quête de renouveau dans l'Église du Christ.

<http://www.culture-et-foi.f2s.com>

Claude Giasson

Vos coordonnées, s'il vous plaît



Invitation est faite à chacune, à chacun, de nous faire parvenir ses coordonnées :

Nom

Téléphone

Télécopieur

Courriel

CULTURE et FOI

Vol. 7, no 1, février 2001

C. P. Les Atriums, B. P. 32095
Montréal, Québec, H2L 4Y5

Tél. : 514-845-8026
Télé. : 514-845-6973

Courriel : drobillard@sympatico.ca

Pour obtenir des renseignements sur le Réseau ou sur les activités régionales, communiquer avec :

Montréal métropolitain	{ Roland Bergeron, 514-389-2127 berrol@moncourrier.com
Mauricie Bois-Francis	{ Robert Hotte, 819-379-8502 r.hotte@usa.net Daniel Roy, 819-477-4359 daniel.roy@dr.cgocable.ca
Outaouais-les Deux Rives	{ Léo Dorais, 613-565-1568 ladorais@cyberus.ca Jean Trudeau, 613-745-2170 trudo@gamma.ca

PRODUCTION DU BULLETIN

Claude Giasson claudiagiasson@videotron.ca, Marie Lefrançois, téléc. 514-737-8106
Georges Pagé georges.page@videotron.ca, Denise Robillard drobillard@sympatico.ca,
Johanne Archambault johanne_archambault@inrs-urb.quebec.ca

En décrivant la mise en œuvre d'une idée qu'elle qualifie d'« ordinaire », Hélène Chénier nous invite à inventer et à partager. Dans le vaste champ de l'engagement au service de l'Évangile, de l'action pastorale et de l'approfondissement de la foi, il nous arrive de participer — de près ou de loin, seuls-es ou en groupe, discrètement ou de façon très visible — à des initiatives susceptibles de profiter à d'autres. À votre tour, en partageant vos expériences, vous pouvez apporter des idées, des matériaux, des ressources à des personnes désireuses d'œuvrer à la moisson.

Donc écrivez-nous... La formule est pour l'instant très ouverte.

Une seule consigne : ne pas dépasser 300 mots.

Une initiative bien ordinaire...

Raconte... raconte... me disent des amis-es du Réseau Culture et Foi. Il n'y a rien de spécial à raconter... Seulement une décision accompagnée d'une prise de responsabilité totale, sans recours au soutien des organismes consacrés.

L'origine. Tout commence par le désir de satisfaire les besoins vagues, confus mais insistants de comprendre la Bible ou encore d'apporter des réponses aux questions que posent à notre culture les textes anciens.

Inversion du processus habituel. Ce qui s'ensuit n'a d'original que l'inversion du processus habituel. Nous ne demandons à personne de nous organiser des ateliers, nous ne procédons plus à l'inventaire des offres de cours des multiples institutions reconnues. Nous choisissons Jean Bacon, Ph.D., bibliste, comme professeur, nous louons une salle chez les religieuses de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, boulevard Saint-Joseph (à Montréal); le bouche à oreille nous sert de publicité. Le prix de l'inscription est fixé selon le nombre de participants et les dépenses réelles : collation, location de la salle et honoraires du professeur. Des bénévoles procèdent aux achats, à la mise en place et au rangement des meubles de la salle, à la coordination des inscriptions et à la comptabilité. De la gratuité qui réalise des aubaines !

Depuis notre prise en mains des rencontres bibliques, nous avons étudié *les thèmes suivants* : Le Dieu de la foi chrétienne; La bible : des textes, une vie; De l'expérience de Dieu aux Écritures; Les discours contemporains sur Jésus.

Auparavant, au Centre Saint-Pierre, les premiers participants avaient abordé les thèmes de l'inculturation et de l'anthropologie de la Résurrection, toujours avec Jean Bacon.

Des sujets qui soulèvent et maintiennent un grand intérêt chez les auditeurs. La croissance des inscriptions l'atteste. Au nombre de quinze participants au début, nous nous retrouvons une trentaine aujourd'hui. Les chiffres parlent.

Un départ, à votre tour... N'avons-nous pas illustré par cette réalisation que des initiatives dépouillées de solides appuis institutionnels peuvent réussir, si oser ne fait pas craindre. Les membres du Réseau Culture et Foi qui caressent des rêves sont invités à ouvrir d'autres pistes avec audace et confiance. Que la modestie et la ténacité accompagnent le dynamisme que provoqueront les besoins et la détermination.

Pour des informations supplémentaires, communiquez avec la coordonnatrice (et signataire de ces lignes) :

Hélène Chénier (514-523-5994).



Raymond Lemieux et Jean-Paul Montminy, *Le Catholicisme québécois*, Québec, Les éditions de l'IQRC, coll. Diagnostic, 2000, 141 p.

Voilà un petit ouvrage dont la réflexion rejoint les préoccupations des membres du Réseau Culture et Foi. Il ne s'agit pas d'une étude purement historique mais d'« une recherche d'intelligence du catholicisme québécois comme fait social ». Après une introduction qui présente les objectifs de ces deux sociologues de l'Université Laval, le parcours se répartit sur trois étapes.

1. *Une histoire ambiguë*. Les auteurs jettent d'abord un regard historique et politique sur la réalité religieuse du Québec depuis la Conquête (1760), afin de tirer au clair le rôle posi-

tif et négatif joué par la religion dans la nouvelle dynamique sociale qui se met alors en place. Et ils dénoncent — preuves à l'appui — le caractère primaire des jugements qui qualifient de grande noirceur la situation qui a précédé la Révolution tranquille. Des certitudes aussi catégoriques « ne renverraient-elles pas à un certain mal-être actuel ? », se demandent les auteurs, et « n'est-ce pas notre identité actuelle, celle de Québécois aux prises avec une ultramodernité laissant chacun quelque peu pantois devant le sens de sa vie, qui dicte en partie notre rapport à l'histoire ? ».

EXTRAIT

La Foi exilée

Personne ne saurait dire si la Foi est aujourd'hui plus ou moins grande qu'autrefois au Québec. Chose certaine cependant, elle n'habite plus seulement les gîtes que lui donnait l'institution catholique. La Foi exilée prend alors des formes très diversifiées qui peuvent sembler baroques au vu de son uniformité passée. Indubitablement colonisée par un imaginaire non chrétien, elle hésite souvent à avouer ses liens avec l'Église, même quand elle se formule encore dans des croyances traditionnelles. Elle pose des questions nouvelles. La Foi peut-elle se réduire à un imaginaire croyant encadré par une institution ? N'est-elle pas aussi ce risque de vivre pris par tant d'hommes et de femmes alors que plus rien ne garantit un terme, un point d'arrivée, un mieux-être au bout de ce risque ? Cette situation pose au christianisme contemporain, dans sa forme catholique comme dans les autres, un défi inédit : recréer son alliance avec l'histoire de ces hommes et de ces femmes qui cherchent, sur des chemins ardu, toujours sinueux.

Or cette Foi exilée est éminemment fragile. Non pas parce que ses convictions seraient moins profondes qu'autrefois. Mais simplement parce qu'elle est fleur de macadam, courant les risques des vents et des gels, souvent piétinée par la foule. Elle se traduit davantage dans une quête de sens, comme la violette cherchant le soleil dans les interstices du béton, plutôt que dans l'affirmation d'une puissance.

Dans ce contexte, le défi contemporain du christianisme québécois n'est plus seulement de rénover ou de réparer ses cathédrales, mais de trouver moyen de prendre soin de ces expériences de Foi. Prendre soin, c'est-à-dire apprendre à les reconnaître. Ne pas les renier sous prétexte qu'elles s'alimentent hors de son giron et ne respectent pas ses normes. Apprendre aussi à les accompagner, non pas en les dominant ou en tentant de les remettre sur le « vrai chemin », mais dans le partage des risques de la vie, comme on partage le pain sur les chemins de l'errance, selon la signification étymologique du mot « compagnon » : cum panem, avec le pain. Cela ne veut pas dire abdiquer ses propres convictions. Cela exige au contraire de partir d'elles comme d'une expérience originelle permettant de parler aux autres, dans la reconnaissance et le respect de leur propre expérience.

Il y a là un immense défi éducatif, défi qui ne se résume pas à une action d'instruction ou de transmission d'habitudes religieuses. Éduquer, en effet, n'est-ce pas prendre le risque d'une alliance avec l'autre, sans rien savoir de son avenir ? N'est-ce pas travailler à mettre en place, avec lui, les conditions de possibilités pour qu'il puisse assumer lui-même le sens de sa vie, pour que sa propre quête de lumière soit possible, pour qu'il adienne à la maturité de son propre cheminement ? Cela, certes, nécessite une parole. Si, encore une fois, l'éducation est lieu d'une parole tenue, ni la force de ses assertions, ni la puissance de ses autorités ne la rendent féconde. La crédibilité de celui qui tient cette parole se révèle dans les risques qu'il décide lui-même de prendre.

Le temps serait-il arrivé où la spéculation sur Dieu et sur la vérité est devenue un luxe dont les pasteurs devraient se passer, pour assumer un autre devoir, celui de pratiques de solidarités vraies ?

Raymond Lemieux et Jean-Paul Montminy, *Le Catholicisme québécois*, p. 125-127.

2. *Le catholicisme comme culture primordiale des Québécois*. Au début de cette deuxième étape, les auteurs mettent en exergue une citation de Fernand Dumont : « L'Église a colonisé les consciences, elle ne les a pas défrichées ». Ils s'interrogent sur la nature du catholicisme d'ici et analysent la transformation des bases mêmes du catholicisme québécois, qui a dû encaisser trois chocs majeurs : la sécularisation des structures d'encadrement en place; l'*aggiornamento* voulu par le concile Vatican II avec ses exigences de conversion de l'esprit; l'irruption des mass médias, dont les représentations ont pollué les images et les symboles religieux ainsi que la culture populaire des Québécois. « Reçu par la nouvelle génération des baby-boomers, en héritage de leurs parents acteurs de la Révolution tranquille, le mythe de la grande noirceur précédant les années soixante perdurera au moins jusqu'à la fin du siècle. Chacun pourra alors trouver dans le dénigrement des anciennes institutions des arguments faciles pour se faire valoir. »

3. *Des défis, d'aujourd'hui à demain*. La troisième étape nous confronte à une lecture de l'actualité où se trouve répercutée la grande interrogation qui hante les catholiques : le catholicisme d'ici a-t-il un avenir ? Les auteurs ne jouent pas aux prophètes. Ils se demandent plutôt quels sont les projets possibles pour les héritiers du catholicisme québécois. Ils identifient les défis à relever à partir de trois séries de questions. La première porte sur la fugacité des repères d'identité de ceux qui se disent catholiques; la deuxième concerne le rapport entre les institutions chrétiennes et les subjectivités croyantes (identité

chrétienne en crise, problème de la participation à la cité et de la transmission de la foi, éducation dans une communauté vivante et active, relations clercs-laïcs, reconnaissance des femmes); la troisième se rapporte à la définition même de la mission du christianisme dans le monde. Une mission à redéfinir avec courage, puisqu'il s'agit de passer de la fonction sociale à la mission de l'Église. Une mission inscrite dans les textes fondateurs du christianisme comme proposition de sens et service du monde. Un projet à assumer : porter au monde le salut annoncé par Jésus-Christ. « Le problème le plus sérieux qu'affrontent les catholiques solidaires de leur tradition consiste maintenant à inscrire, dans ce monde *étranger* par les règles qui l'organisent, la singularité de leur vision du monde. » Les auteurs constatent, en terminant, des vitalités paradoxales déjà présentes « dans les marges de l'institution ». L'enjeu actuel est « celui d'un christianisme citoyen, à la fois capable d'une parole qui lui soit propre, sans honte ni suffisance, [et] capable de respecter les paroles et les cheminements des autres, sans crainte ni outrecuidance ».

Tout un programme ! S'y retrouvent, on le devine bien, les préoccupations du Réseau. L'exercice, décapant et éclairant, est susceptible d'alimenter bien des échanges et d'inspirer l'action.

Denise Robillard

➤ **Croire au Christ au Québec en ce troisième millénaire, rencontre avec Raymond Lemieux organisée par le Réseau Culture et Foi et la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, le lundi 26 mars 2001 (autres renseignements p. 8).**



Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, 211 p.

L'auteur, Libanais d'origine vivant en France, avoue se situer délibérément hors de tout système de croyances et nous propose une réflexion objective sur l'identité et ses

composantes, tant historiques, nationales et linguistiques que religieuses.

Si le christianisme s'est implanté dans un terroir pétri de droit romain et de philosophie

grecque, deux ferments de la civilisation occidentale, il a par la suite façonné l'Europe autant que l'Europe l'a façonné. Progressivement, en Occident, la société a modernisé sa religion; mais, souligne l'auteur, il n'en a pas été ainsi pour le monde musulman.

Amin Maalouf souligne par ailleurs un fait indiscutable : « L'émergence en Occident, au cours des derniers siècles, d'une civilisation qui allait devenir pour le monde entier la civilisation de référence, tant au plan matériel qu'au plan intellectuel, si bien que toutes les autres en ont été marginalisées, réduites à l'état de cultures périphériques, menacées de disparition ». Il s'agit là d'un événement sans aucun précédent dans l'Histoire. On comprend ainsi facilement que, pour le monde non

occidental, toute modernisation provoquera presque toujours une profonde crise d'identité.

À l'heure de la mondialisation, l'auteur nous invite à être vigilants devant deux réalités bien distinctes : soit l'uniformité qui devient uniformisation appauvrissante, et l'universalité qui est enrichissante à condition que chaque culture, chaque nation, chaque individu voient leurs droits respectés.

En terminant, l'auteur suggère que tous ceux qui en ont la possibilité parlent trois langues : la première, leur langue identitaire, la troisième une langue universelle (probablement l'anglais), une deuxième librement choisie par amour, par souci d'ouverture aux autres et à leur culture.

Marie Lefrançois



Richard Bergeron, *Les Pros de Dieu*, Montréal-Paris, Médiaspaul, 2000.

Qui sont les pros de Dieu, les professionnels de Dieu ? Tous ceux qui, dans l'Église catholique, ont par office un rapport privilégié à Dieu. Les *théologiens* développent depuis toujours un savoir, une science de Dieu. Les *prêtres* exécutent les rites, annoncent la Parole : ils sont les intermédiaires entre Dieu et les hommes. Au nom de leur compétence sur Dieu, on a même structuré une hiérarchie de prêtres qui assurent que tout se passe bien à tous les niveaux de l'Église ! Quant aux religieux, ils anticipent ici-bas la vie céleste, puisqu'ils sont censés avoir renoncé à leur volonté propre et aux richesses personnelles, et renoncé à vivre en couple et à construire une famille, pour ne s'occuper que de Dieu...

L'intuition profonde de ce livre vient de l'Évangile, où Jésus affronte les professionnels de la religion juive : docteurs de la Loi, grands prêtres et pharisiens. Tous des spécialistes qui, dans l'ensemble, sont passés à côté de la révélation du mystère de Dieu en Jésus. Et qui sont même devenus des opposants féroces à toute innovation de l'Esprit. Méditant cette réalité historique, Richard Bergeron développe un

parallèle étroit entre les docteurs de la Loi et nos théologiens, entre les grands prêtres et la hiérarchie ecclésiastique, entre les pharisiens et les religieux.

Son livre, au ton parfois passionné, est le cri du cœur de quelqu'un qui a été, sa vie durant, un pro de Dieu au triple titre de théologien, de prêtre et de religieux. L'expérience affleure partout, mais le niveau de l'analyse dépasse de loin l'histoire personnelle. Ce sont vraiment les handicaps des rôles que ce texte poursuit dans tous leurs méandres : le théologien qui ne saura pas avouer les limites de son savoir, le religieux qui n'osera pas faire face devant ses frères, devant sa famille, devant la société aux limites et à la pauvreté de ses comportements moraux devant Dieu, le prêtre que sa fonction oblige à masquer ses doutes, ses faiblesses, ses ignorances...

Tous sont amenés à se voir « à part », plus compétents, plus proches de Dieu que l'immense troupeau des laïcs, surtout les distants et les non-croyants. « Nous, on l'a, les autres ne l'ont pas. » On se voit comme un possesseur de Dieu, un familier de Dieu. On n'est

Oyez, oyez ! Rencontre annuelle du Réseau Culture et Foi, le samedi 26 mai 2001

Comme l'année dernière, notre rencontre annuelle aura lieu à la maison des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, au 4873 de l'avenue Westmount, à Montréal. **Richard Bergeron**, professeur émérite de la faculté de théologie de l'Université de Montréal, auteur de notre livre du mois en février, *Les Pros de Dieu (compte rendu ci-contre)* sera notre conférencier invité. Le thème de sa conférence et de nos réflexions : **La quête spirituelle aujourd'hui : de la religion à la spiritualité**. Les non-membres sont les bienvenus. Autres renseignements dans la convocation jointe à cet envoi du Bulletin...

pas comme ce pécheur de publicain. Et cela même lorsque, dans son for intime, on se reconnaît comme théologien, prêtre, religieux pécheurs... Tant est forte l'emprise des rôles sociaux. Les images qu'on a intériorisées, celles qu'impose l'institution, celles que renvoie un certain public, empêchent la transparence et la sincérité dans les relations. Elles empêchent d'être soi-même... d'être heureux.

Les sciences humaines — sociologie, psychologie, psychanalyse, philosophie existentielle — ont développé dans l'homme moderne une sensibilité au poids des rôles sociaux sur l'individu, au poids des images intériorisées, celles que nous nous faisons de notre rôle, celles que les autres nous imposent par leurs attentes. Nous sommes davantage conscients de l'insécurité profonde au cœur de tout être humain, du besoin de dominer qui en découle et des ramifications, des camouflages que ces pulsions peuvent prendre. Même et surtout dans le domaine religieux, où on se veut en contact direct avec la réalité ultime qui donne sens à la vie humaine.

L'auteur développe longuement et avec subtilité cette dynamique trop réelle... Son propos dépasse les règlements de comptes qui rejettent tout en bloc. Au contraire, il poursuit une réflexion profonde sur le sens fondamental des vocations de théologien, de prêtre, de religieux, même si le moment fort est surtout la dénonciation des déviations quasi inévitables qui briment le développement authentique de soi. Finalement, au cœur de ce livre, il y a l'expérience de Dieu comme l'indicible, comme l'au-delà de nos conceptualisations

trop humaines. Dieu est le présent-absent, irréductible à tous les discours, à tous les systèmes qui se targuent d'en cerner la réalité, et inaccessible à tous les comportements qui prétendent conquérir ses bonnes grâces. L'essentiel, comme dirait Bellet, ce ne sont pas les discours sur l'amour, si beaux, si lumineux soient-ils, c'est la pratique de l'amour, qui est don gratuit de Dieu. Comme son pardon...

Parce qu'il réfléchit sur le mystère de Dieu et sur notre entrée dans ce mystère, ce livre met en garde contre les rôles qui figent et qui installent dans une dynamique de pouvoir, dans des sentiments de supériorité. Les figures du théologien, du prêtre, du religieux sont très relativisées dans notre culture moderne. Des penseurs chrétiens vont très loin dans leurs réserves (je pense en particulier à Maurice Bellet, à Eugen Drewermann...). Richard Bergeron apporte des éléments de réflexion tant aux personnes immédiatement concernées qu'aux laïcs qui s'interrogent sur ces figures de notre tradition religieuse.

Et surtout, la mise en garde qui est faite aux pros de Dieu ne vaut-elle pas pour tout croyant catholique, sûr de posséder la vérité définitive sur Dieu et convaincu que toute autre religion, tout autre système de croyances ne peut être que dans l'erreur... Le rapport de Dieu aux individus et aux religions du monde n'est-il pas beaucoup plus riche et mystérieux ?

En terminant, ajoutons que ce livre est aussi un témoignage d'amitié et d'admiration que l'auteur rend à plusieurs de ses frères religieux et à leur parcours spirituel.

Claude Giasson

Le RCF et le dimanche des vocations



En marge du Dimanche des vocations (6 mai), le conseil du Réseau Culture et Foi s'est interrogé sur les actions à imaginer pour exprimer notre refus du statu quo concernant cette question cruciale pour l'avenir du catholicisme. Manifestation ? Message à insérer dans les semainiers ? Lettre ouverte aux évêques ? Invitation sur Internet ? Que font les autres groupes ? Les revues comme Relations et Présence ? Et vous ? Partagez vos idées.

Nous reproduisons ci-dessous la Prière pour les vocations 2001 publiée par l'Œuvre des vocations du Diocèse de Montréal. S'inspirant de certains des objectifs que s'est donnés le RCF — contribuer à la mise à jour du discours théologique et du langage liturgique de l'Église, permettre l'exercice de la fonction critique, favoriser les initiatives libératrices —, notre coprésident propose une version plus évangélique de cette prière.

Prière pour les vocations

Version originale

Dieu tout-puissant qui nous as donné la vie par la mort du Christ sur la Croix, donne-nous des prêtres qui, signes du Christ, seront ministres de ta miséricorde par le pardon, de ta tendresse par l'Eucharistie, de ta sagesse par l'annonce de ta parole et qui continueront de rassembler l'Église en ton nom.

Fortifie le cœur de ceux que tu appelles et donne-leur le courage du oui qui engage.

Amen.

Version proposée

Dieu très bon, qui nous as donné la vie par la mort du Christ sur la croix, donne-nous des prêtres, *hommes et femmes*, qui, signes du Christ, seront ministres de ta miséricorde par le pardon, de ta tendresse par l'Eucharistie, *offerte à tous*, de ta sagesse par l'annonce de ta parole et qui continueront de rassembler l'Église en ton nom.

Que l'Esprit donne à celle-ci l'audace évangélique d'accueillir toute personne baptisée que tu invites au service presbytéral.

Fortifie le cœur de ceux et celles que tu appelles et donne-leur le courage du oui qui engage.

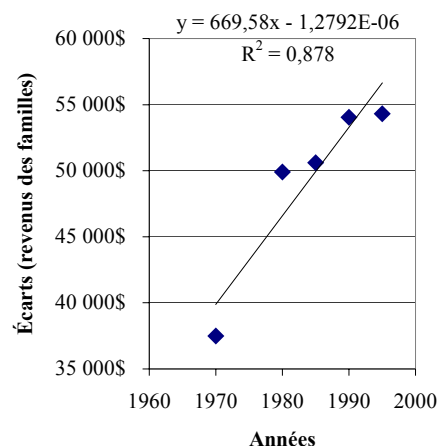
Amen (par Roland Bergeron).

GLANURES ♦ Où va la richesse ?

En vingt ans, écrit cet ancien de *Témoignage chrétien* dans *Alternatives économiques*, le magazine qu'il a fondé (no 186, novembre 2000, p. 86), la production mondiale a quasiment doublé (+ 90 %), augmentant deux fois et demie plus vite que la population (+ 36 %). Denis Clerc — c'est son nom — ajoute que le nombre de personnes devant survivre avec moins d'un dollar (US) par jour ne s'est pas réduit; en outre, le nombre de chômeurs a augmenté et l'environnement s'est dégradé. Entre les riches et les pauvres, le fossé s'est creusé, aussi bien au Nord qu'au Sud.

Qu'en est-il au Canada ? On trouve facilement à Statistique Canada l'échelle des revenus des familles,

FIGURE 1. Écart entre riches et pauvres : 4e quintile - 1er quintile



présentée en cinq groupes numériquement égaux (distribution des revenus familiaux en *quintiles*). On observe (figure 1) que l'écart entre les « riches » et les « pauvres » est de l'ordre de 55 000 dollars canadiens en l'an 2000 et qu'il ne cesse de s'accroître (voir la position, à chacune des années : 1970, 1980, 1985, 1990, 1995, du point représentant l'écart)... Ici sont incluses parmi les « pauvres » les familles qui gagnent jusqu'à 28 000 dollars canadiens par année environ (ce qui correspond à la valeur maximum du premier quintile).

Mais soyons curieux : que pourrait nous enseigner une distribution des *mêmes* données en dix groupes égaux (*déciles*) ? Pour l'obtenir, il faudra cette fois chercher beaucoup, car Statistique Canada semble avare d'espace sur son site Internet pour ces données. Mais, à la fin, le soussigné a découvert que si on passe de cinq à dix groupes, l'écart entre riches et pauvres s'accroît de 53 %, et le seuil de revenu en deçà duquel les familles sont définies comme « pauvres » (le maximum du premier décile) s'abaisse de 34 % (figure 2) !

Où va la richesse, nous sommes-nous demandé. La réponse paraît assez claire. La charité, c'est plus que de « donner aux pauvres », c'est aussi d'éliminer les structures sociales qui produisent des pauvres. Ah ! Au fait, essayez donc de repérer une distribution semblable, mais en *centiles*, sans devoir payer Statistique Canada pour l'obtenir. Le soussigné vous remettra un cadeau !

Georges Pagé

◆ Pourquoi les banques offrent-elles moins de services au comptoir ?

À l'origine, les banques ont été inventées pour recueillir l'épargne et constituer ainsi des sources de capitaux pour l'industrie en développement. Car, comme chacun sait, l'industrie ne génère pas toujours tous les profits nécessaires à son expansion. Mais le monde change. Dans un livre intitulé *Paper Boom* (Ottawa, The Canadian Centre for Policy Alternatives/James Lorimer, 1999, p. 60), l'économiste Jim Stanford nous apprend que, depuis 1998, les banques font plus de profits avec leurs opérations, non bancaires à proprement parler, qu'avec l'argent apporté par les déposants-es à leurs comptoirs respectifs. Le titre de ce livre intéressant, qui fait autorité dans son domaine, évoque l'économie artificielle (« de papier »), l'économie de spéculation, par opposition à l'économie fondée sur l'industrie réelle, c'est-à-dire la production de biens et de services.

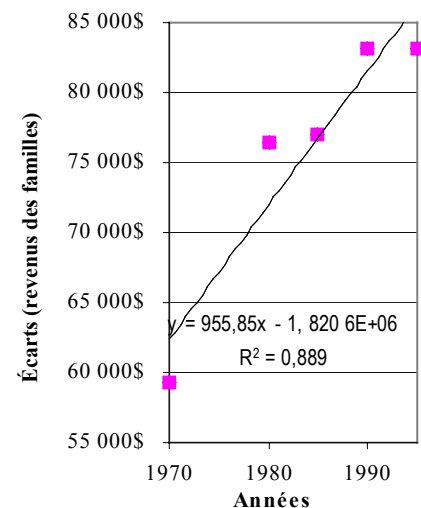
En quoi l'accessibilité des comptoirs bancaires concerne-t-elle Culture et Foi ? En ceci : au delà du fait que nombre de petites gens perdent la jouissance d'un service socio-économique important, une autre perte de sens est infligée à la société en général par ces piliers socio-économiques que sont les banques, les caisses populaires, les bourses financières et autres pôles de la société marchande. Que la « Générale Électrique », par exemple, *sans changer de nom*, décide de se lancer dans l'industrie nucléaire plutôt que de fabriquer du matériel électrique, ce virage en soi est de l'ordre de la société marchande; mais que les banques ne soient plus des banques, voilà qui est susceptible d'affecter les structures sociales d'une manière difficilement prévisible.

Georges Pagé

◆ Rien de moins que l'avenir du christianisme ?

Vaste question que celle à laquelle la revue française de haut niveau *Futuribles* consacre sa livraison de janvier 2001 (148 p.) : *l'univers des croyances*, surtout chrétiennes. Vous

FIGURE 2. Écart entre riches et pauvres : 9^e décile – 1^{er} décile



connaissez ce périodique ? Fondé en 1975, il a résulté de la fusion de deux revues fondées, l'une par le philosophe et homme d'affaires Gaston Berger, l'autre par le politologue, économiste et prospectiviste Bertrand de Jouvenel. Le fils de ce dernier, Hugues de Jouvenel, en est le directeur depuis les débuts. Revue d'analyse et de prospective, *Futuribles* se situe plutôt « au centre », mais elle a déjà publié des travaux de chercheurs d'ATD-Quart-Monde.

Parmi les articles proposés, citons : Jean Joncheray, « L'avenir du christianisme en France »; Yves Lambert, « Le devenir de la religion en Occident »; Danielle Hervieu-Léger, « Quelques paradoxes de la modernité religieuse »; Françoise Champion, « Univers mystique-ésotérique et croyances parallèles ». « Le raidissement identitaire n'est pas une réponse d'avenir. Ce qui va être essentiel pour l'adaptation de chaque religion à l'ultramodernité (et non à la postmodernité) est la manière dont elle concevra son rapport à ses textes fondateurs. Or cela suppose la confrontation avec les sciences humaines », écrit Gérard Donnadiou (p. 18). Une lecture stimulante !

Georges Pagé

Invitations, convocations

MARS

➤ **Le dimanche de l'orthodoxie** à la St. George Orthodox Church, le dimanche 4 mars 2001 à 19 h, au 555, rue Jean-Talon est. Liturgie multilingue (anglais, arabe, roumain, slavon, serbe, grec, français, etc.); chorales et procession des icônes. Hôte : **Père Antony Gabriel**. Dans le cadre de la « Grande tournée œcuménique » organisée par **Unitas** pour favoriser le rapprochement fraternel entre les croyants des diverses traditions chrétiennes. Renseignements : Denise Demers, coordonnatrice de cette initiative, au 514-342-4382. *Il n'est pas nécessaire de s'inscrire. Arriver d'avance (pour avoir de la place).*

➤ **Lilith, hier et aujourd'hui. Le mythe et son application**
Présentation de **Joséphine Quallenberg**, le mercredi 10 mars 2001 à 19 h, dans le cadre du **Dialogue judéo-chrétien**; goûter, période de questions. Adresse : 4100, rue Sherbrooke ouest (entrée par le 395, rue Elm). Métro Atwater ou autobus 24. On s'inscrit auprès de Thérèse Klein (tél. : 514-739-2103; courriel : tklein@total.net). Les choses se passent en français, l'atmosphère est chaleureuse. Une contribution de 5 dollars est demandée.

➤ **Croire au Christ au Québec en ce troisième millénaire**
Le **Réseau Culture et Foi** et la **paroisse Notre-Dame-de-Grâce** organisent une rencontre sur ce thème avec **Raymond Lemieux**, professeur à la faculté de théologie de l'Université Laval à Québec, et coauteur avec Jean-Paul Montminy du livre *Le Catholicisme québécois*, notre livre du mois en janvier 2001. La rencontre aura lieu le lundi, 26 mars, à 19 h 30, à la salle paroissiale de l'église Notre-Dame-de-Grâce (5333, avenue Notre-Dame-de-Grâce, métro Villa-Maria).

AVRIL

➤ **Le dimanche des rameaux** à la Verdun United Church, le dimanche 8 avril 2001 à 11 h 15, au 650, Woodland Avenue (coin Verdun). Hôte : **Pasteur David Lefneski**. Culte en anglais avec un peu de français. Dimanche de Sainte Cène. Dans le cadre de la « Grande tournée œcuménique » d'**Unitas** (voir ci-dessus).

➤ **Le beau risque des 55 ans et plus**. 1. Risquer et créer sa vie après 55 ans; 2. Avance en âge et croissance spirituelle. Deux rencontres en après-midi avec **Hubert de Ravinel**, le jeudi 19 et le jeudi 26 avril 2001. Information et inscriptions : **Centre Christus**, 6450, av. Christophe-Colomb, Montréal, Qc, H2S 2G7. Tél. : 514-276-9433.

MAI

➤ **La place du corps dans les deux religions** [la juive et la chrétienne]. Présentations du **Rabbin Leigh Lerner** et de **Jean-François Roussel**, le mercredi 16 mai 2001 à 19 h, dans le cadre du **Dialogue judéo-chrétien**. Coordonnées : voir ci-dessus (mars), « Lilith... ».

➤ **Rencontre annuelle du Réseau Culture et Foi, le samedi 26 mai 2001**. Comme l'année dernière, notre rencontre annuelle aura lieu à la maison des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, au 4873 de l'avenue Westmount, à Montréal. **Richard Bergeron**, professeur émérite de la faculté de théologie de l'Université de Montréal, auteur de notre livre du mois en février, *Les Pros de Dieu*, sera notre conférencier invité. Le thème de sa conférence et de nos réflexions : **La quête spirituelle aujourd'hui : de la religion à la spiritualité**. Les non-membres sont les bienvenus. Renseignements supplémentaires dans la convocation ci-jointe.